



**Fraternalité des laïcs Cavanis**  
**Maison du Sacré-Cœur, INSTITUT CAVANIS**  
**Via Col Draga – POSSAGNO (TV)**

**MONASTÈRE INVISIBLE – 02.11.2024**

*Comme toujours, entre le moment de notre rencontre spirituelle dans les murs du MONASTÈRE INVISIBLE et la rédaction de ce texte qui nous sert d'instrument, il s'écoule inévitablement un certain temps. C'est pourquoi l'évangile sur lequel je m'attarde aujourd'hui, Au moment où je m'apprête à écrire ces lignes, è l'évangile du XXX dimanche du temps ordinaire : l'aveugle Bartimée, entendant que Jésus vient, lui crie: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!». Cet épisode de Bartimée aveugle est dans l'Évangile de Marc le point d'arrivée de la catéchèse de Jésus, pour nous faire comprendre que nous aussi sommes aveugles. Le miracle n'est pas la guérison de la cécité physique, mais de la cécité intérieure, qui est celle des disciples qui peu auparavant avaient demandé à s'asseoir à sa droite et à sa gauche dans son royaume, c'est-à-dire d'être les premiers à chercher leur gloire. . Mais Jésus répond que sa gloire est de donner, de donner la vie, et non de la prendre pour lui-même. Il y a un aveuglement intérieur qui est une fermeture en nous-mêmes, c'est l'égoïsme, où je ne vois pas l'autre mais je vois la fonction que l'autre peut avoir pour moi; Dieu aussi : pourquoi ai-je besoin de lui ? Si cela ne répond pas à mes besoins, je le laisse tranquille. Bartimée, aveugle et mendiant, « était assis au bord du chemin ». Pendant que tout le monde bouge, il y a cette personne immobile, assise et au bord du chemin. L'évangéliste nous présente Bartimée comme le modèle du disciple. Tandis que la foule et les disciples accompagnent Jésus et croient voir, mais ne remarquent rien, cet aveugle est le seul à prendre conscience de ce qui se passe à l'extérieur et à l'intérieur de lui-même. C'est un fait que parmi les plus grands mystiques, l'aveugle est un voyant. Bartimée, il ne voit pas, mais il entend (« il a entendu dire que c'est Jésus le Nazaréen »). Dans un certain sens, il est vrai que nous ne pouvons pas commencer à voir si nous n'avons pas d'abord commencé à écouter. Si vous êtes attentif à ce que vous écoutez alors votre façon de voir change. Il me semble important d'accueillir cette parole du Seigneur dans toute sa force communicative et prophétique, en la pensant comme adressée à chacun de nous individuellement et à notre FLC dans son ensemble. Nous aussi devons apprendre à reconnaître la présence de Jésus et à écouter sa voix pour saisir l'opportunité de son passage parmi nous et lui demander, comme Bartimée : « Rabbouni, puis-je revoir ! ». Nous devons apprendre à voir les choses avec le regard que Jésus pose à ceux qui se convertissent à lui ; nous devons aussi, comme Paul, quand Ananias lui imposa les mains, laisser tomber de nos yeux les écailles qui les scellent et les rendent aveugles, regarder la réalité dans laquelle nous nous trouvons de la même manière que Jésus la regarde. Est ce regard qui nous est donné par l'Esprit de Jésus, qui nous permettra enfin de voir, et donc d'agir, comme Dieu nous le demande. Étant Cavanis, notre effort pour adhérer au charisme doit naître d'un regard véritablement orienté vers le Christ et enflammé par cette Charité qui a inspiré l'action du Père Antoine et du Père Marc.*

**Extrait de l'Évangile selon Saint Marc (Mc 10,46-52)**

En ce moment-là, tandis que Jésus quittait Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, qui était aveugle, était assis le long du chemin et mendiait. Apprenant qu'il s'agissait de Jésus de Nazareth, il se mit à crier et à dire : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! ».

Beaucoup lui ont reproché de se taire, mais lui, criait encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! ».

Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le ! ». Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : « Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! Il jeta son manteau, sauta et vint vers Jésus.

Alors Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et l'aveugle lui répondit : « Rabbouni, puis-je revoir ! ». Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé ». Et aussitôt il revint et le suivit le long de la route.

**Extrait de l'homélie du Supérieur Général de la Congrégation, le Très Révérend Père Manoel Rosa, dans la Messe de clôture du Jubilé du Vénérable Père Marc Cavanis, le 11.10.2024, sur [www.cavanis.org](http://www.cavanis.org) :**

**« On peut rappeler les cinq vertus de l'éducateur Cavanis : la vigilance, la patience, la sollicitude, l'espérance du fruit et la prière.**

*L'éducation est fondamentale pour la transformation de la personne et de la société. Quelle place et priorité accordons-nous à l'école, principal outil d'une éducation de qualité ? Les frères Cavanis ont utilisé ce dont ils disposaient pour enrichir l'école : oratoire, sports, typographie, bibliothèque, théâtre...*

*Nous vivons aujourd'hui immergés dans les médias, dans l'intelligence artificielle, dans la robotique, dans les révolutions culturelles qui se succèdent, dans les changements d'époque. Nous constatons la croissance de l'individualisme, de la dépression, de l'anxiété, des injustices et des conflits mondiaux qui sont à nos portes. Un consumérisme exagéré qui nous étouffe, un déluge d'informations qui nous désoriente; nous sommes seuls, dans la foule. Nous sentons que les institutions, la démocratie, les familles sont en crise... un peu comme à l'époque du Père Marc. Où trouver des réponses ? Quelle direction prendre ? C'était aussi la souffrance des frères Cavanis. Ils ont utilisé tous les moyens pour convaincre et impliquer le plus grand nombre dans la mission essentielle d'éduquer les nouvelles générations, pour leur assurer un avenir prospère et apaisé. Ils ont investi dans la formation intégrale de la personne, un cœur plein de valeurs, allié à une culture solide. Ils ont tout donné pour l'éducation des jeunes! Ils ont donné leur vie! L'école n'était pas une affaire de spéculation ou d'enrichissement. Ce n'était pas un piédestal pour être loué ou reconnu. Cela ne faisait pas partie d'un projet d'expansion motivé par une vaine gloire... L'École était leur famille. Les étudiants, leurs enfants... ; ils ont passé leur vie à l'école parce qu'ils croyaient en ce qu'ils faisaient. « Celui qui ne sème pas au bon moment attend en vain une bonne récolte ». Ils n'avaient pas de temps à perdre. Aujourd'hui, nous aussi avons le sentiment de courir contre la montre, mis sous pression par de nombreuses urgences. Ils ont su maintenir la paix et la sérénité de l'esprit au milieu des contradictions et des échecs. Ils étaient convaincus que l'œuvre venait de Dieu, d'où tant de persécutions et de souffrances. Ils luttèrent contre le monopole de l'Empire austro-hongrois sur l'éducation. Ce sont des héros de la liberté scolaire. Même les enfants de familles riches ont besoin d'une éducation de qualité. Nous avons été surpris par l'intensité et le dynamisme de la vie scolaire que les deux frères ont réussi à construire avec si peu de ressources. Miracle de la Providence!*

*Ils se sanctifièrent à l'école, à l'instar de Saint Joseph de Calasanz, qu'ils choisirent comme Patron de l'Institut Cavanis. Ils furent reconnus comme saints de leur vivant et, après leur mort, leur renommée se répandit encore davantage. Ils ont découvert la raison de leur vie grâce à l'éducation des enfants. Ils ont réalisé leur vocation et étaient heureux».*